

# MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

## BULLETIN HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

### L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

---

## Tome III.

1<sup>re</sup> LIVRAISON.

(Avec 4 planches.)



**St.-Pétersbourg,**

de l'Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.

**1857.**

Se vend chez MM. *Eggers et Comp.*, libraires, Commissionnaires de l'Académie, Perspective de Nevsky, et à Leipzig, chez *M. Léopold Voss.*

Prix: 55 Cop. arg. — 18 Ngr.

$\frac{3}{15}$  Octobre 1856.

**NOTICE DÉTAILLÉE SUR LES ÉGLISES DE SAWANÉ ET DE MANGLIS; PAR M. BROSSET.**

(Avec deux Planches lithographiées).

Je me propose de consacrer ici une notice détaillée aux deux églises de Sawané, gouvernement de Koutchaï, canton de Satchkhéré, et de Manglis, gouvernement de Tiflis, canton du même nom. De la première, qui est à-peine connue, je possède des inscriptions fort curieuses, relevées pour la première fois par M. Dimitri Méghwinethkhoutzèsouf, de Gori, en 1850, puis des fac-similés et des plans détaillés que m'a communiqués en novembre 1853 M. le colonel du génie, aujourd'hui général Khodzko, décoré de S.-Stanislas première classe, pour sa belle conduite le 4 juin 1854, dans une glorieuse rencontre de l'armée russe avec les Turcs, au-delà du Tcholoikh. Pour l'autre, depuis mes dernières tentatives de déchiffrement, j'ai reçu également, en février 1853, de M. Oumanetz, membre de la Section transcaucasienne de la Société Impériale de Géographie, une collection de plans et d'inscriptions qui me paraissent, ainsi que les précédents, mériter d'être mis sous les yeux des lecteurs, de façon à former deux monographies. C'est pour moi un double plaisir de remercier de leur obligeance les auteurs de ces travaux, dont l'honneur sera pour eux, et de concourir pour ma part à

mettre en lumière, non sans profit, je l'espère, pour la science historique, des matériaux nouveaux en grande partie.

### I. Eglise de Sawané.

Le véritable nom du lieu dont je m'occupe est, sur la carte de l'Etat-Major de Tiflis, gravée en 1846, Савани ; dans les inscriptions que je vais examiner, Sawané ; dans la Description de la Géorgie, p. 369, Sawaneth<sup>1)</sup>. Naturellement l'orthographe ancienne et lapidaire doit prévaloir, mais celle qu'a suivie le géographe paraît être devenue populaire de son temps. Voici ce qu'il dit de Sawaneth. « Plus haut que Modamnakhé, aussi sur le bord de la Quirila, est l'église de Sawaneth, sans coupole, d'une admirable construction, car elle est tout entière monolithe, avec son iconostase, » ou plutôt, comme il faut lire, sans égard à la grammaire : « car elle est ornée d'un iconostase monolithe<sup>2)</sup> ; » encore cette assertion inexacte sera-t-elle contredite plus bas. Non qu'il y ait toutefois rien d'impossible à ce qu'une chapelle de petite dimension soit formée d'une seule pierre : il y avait de tels sanctuaires dans l'ancienne Egypte, et tous les voyageurs qui, ainsi que moi, ont été à Wardzia, savent qu'il s'y trouve une chambre de bain ou pressoir creusé dans un bloc isolé, de grandeur assez considérable<sup>3)</sup> ; mais ici il s'agit d'un édifice de plus de 7 sajènes sur 3, non compris le porche.

Jusqu'à présent, aucun témoin oculaire n'avait parlé de l'église de Sawaneth, et l'existence n'en était connue que par le seul passage qui vient d'être cité. Voici venir M. Dimitri, de Gori, qui en 1850 a exécuté, sous les auspices du prince-lieutenant du Caucase, plusieurs intéressantes excursions dans un but archéologique.

---

1) ვანი, arm. վանք, signifie une habitation paisible, un couvent delà სავანე Sawané, lieu propre pour une telle résidence. *Sawaneth* serait le pays où elle est construite. On se rappelle que l'Annaliste fait dériver de ce dernier mot le nom du Souaneth; Géogr. de la Gé. p. 413.

2) რამეთუ არს მთლად ერთის ქვსა კანკლითურთ.

3) V. Dubois de Monpéroux. Voyage. t. II. p. 315, et Atlas IVe série, pl. 5, 6.

« Le 20 juillet, dit-il, de Satchkhéré je passai la Quirila, et ayant tourné à gauche, vers les sources de cette rivière, je vis au village de Sawané, sur une hauteur, une grande église en pierres de taille, dont l'iconostase, tout découpé <sup>4)</sup>, est d'une seule pierre. »

Ce second témoignage, si positif, quoiqu'il restreigne de beaucoup le sens rigoureux des paroles du géographe, me parut pourtant encore très extraordinaire, et je ne pus m'empêcher de me montrer incrédule, quand je rendis compte du voyage de M. Dimitri, dans un Rapport au Prince-Lieutenant, inséré dans le Bulletin hist.-philologique, t. XI, p. 123. Quelque temps après M. le colonel Khodzko, appelé par ses fonctions dans la partie orientale de l'Iméret, visita la localité et m'envoya d'abord un morceau de l'enduit de l'iconostase; ce débris est d'un plâtre très fin et susceptible de toute espèce de moulure et d'un beau poli, qui lui donnait l'apparence d'une seule masse de pierre. Maintenant qu'après bien des années d'existence l'enduit s'est détaché, il est facile de se rendre compte de la tradition qui le transformait en un monolithe compacte.

« L'iconostase, dit M. Khodzko, est construit en pierres de taille, gris calcaire jaune, ainsi que l'église elle-même; il est revêtu de plâtre, sur lequel le sculpteur a incrusté des ornements. Comme les jointures des pierres sont cachées par le stuc, on croit ordinairement que cet iconostase est monolithe. »

Plus tard je reçus de la même main les plans ci-joints, exécutés avec un soin très grand, par le topographe G é r a s i m o f, et qui, par la date certaine de la construction, peuvent donner une idée de l'état de l'art en Géorgie à la fin du Xe siècle. Je remarquerai, en effet, que l'église de Sawané est postérieure de 17 ans à celle de Coumourdo (964), antérieure de 15 ans à celle de Martwil (996), de 21 ans à celle de Tswi-

---

4) ܐܝܟܢܘܨܬܐ; c'est le même mot arabe que j'ai déjà signalé t. III, p. 21. Il n'indique pas nécessairement que le fond de l'objet dont on parle soit « percé à jour, » mais bien qu'il est « fouillé, réticulé; » v. la figure 2, Pl. II.

moeth (1002), et de 22 ans à celle de Kouthaïs, mais qu'elle n'a pas été bâtie par un souverain, comme le premier et le dernier des édifices ici mentionnés.

Pl. I, N. 6. Plan de l'église, échelle de deux saïènes au pouce, sur lequel :

c), est la porte principale, du côté du sud;

e), porte du côté ouest;

*GH*), *ca*) deux petites chapelles à-demi ruinées;

*L*), petit escalier menant au choeur (*kliros*), ainsi qu'aux portes de l'iconostase;

*F*, *J*, *G*, *H*, direction dans laquelle est tracé le dessin Pl. II, N. 1.

e), *a*), *b*), *c*), lieux où se trouvent les inscriptions N. 1, 3, 4, 2 et 5.

Pl. II, N. 1. Vue de l'église, par la façade occidentale;

N. 2. Vue de l'iconostase.

« L'église commence à tomber en ruines, dit M. Khodzko, et 11 pierres détachées de l'édifice gisent sur le sol. »

N'étant point artiste, je livre ces matériaux à l'appréciation des connaisseurs et me contenterai d'insister sur les inscriptions, au nombre de sept, dont cinq copiées d'abord par M. Dimitri, puis par les topographes sous les ordres du colonel Khodzko, avec omission des Nos. 2 et 7, et addition des Nos. 4, 6, et enfin par M. Bartholomaei, qui, avant que j'eusse pu avoir communication du travail des topographes, avait pris la peine de les visiter et de *fac-similer* leurs brouillons. Comme cet habile antiquaire est doué d'un sentiment exquis, ce seront ses copies que je reproduirai, bien sûr qu'il n'y aura rien mis du sien, n'en aura rien retranché.

1<sup>o</sup> « Sur une pierre, ajoute M. Dimitri, au-dessus de la porte, du côté de l'ouest, on lit cette inscription en caractères khoutzouri, tous dégradés par la vétusté, » et formant deux lignes semicirculaires. (Pl II, N. 1.)

+ ԵԿԵՄԻՆ ՈՒՆԵՐԻՆ ԿԵԿԻՆ ԲԵՆ: ՈՒՆ ԿՅՕ ՎԴԵՆՉ-  
 ՐԻՆ ԲԵՆ ԴԴԵՆԻՆ “) ՃԵՅԻՎԴԻՆ ԿԴ ԵՆԻՆ ԵԲՎԵ ԿԴԵ  
 ԵՓ ՎՉ <sup>b)</sup> ԵՈՆԵՅԴԻՆԿԴԴԵՆՉ  
 ԲԵՆ: ԵՅԵՆ ԵՎՉՓԻՆԵ: ԵՉԻ ՈՒ: Դ Կ: ԴԿ) ԵՆԵԴԵՉ ԵՆԵՆ  
 ԿԻՆԵՐԵ ՃԵ ԿՅՕ ՎԴԵՆ ԿԻՐԵՐԵ ՃԵ ԴՐԵՐԵ <sup>d)</sup> ՃԵ  
 ՃԴՉԻՆ ԿԻՆԵՐԵ

Il est à supposer que tous les mots étaient séparés par des points, bien que ceux-ci ne soient marqués que dans un petit nombre d'endroits. Outre cela je remarque que la plupart des ԻԵ sont écrites ԵԵ.

a) Cette abréviation, si la copie est exacte, ne peut être que celle du nom de saint Estathé; dans le cas contraire, on pourrait fort bien supposer ԴԴ ԵՆԻՐԻՆ ou Դ ԵՆԻՐԻՆ

« de saint George, » ce qui s'accorde avec l'inscription N. 7, où ce dernier saint est invoqué, comme patron de Sawané.

b) Le nom propre de l'architecte est formé de quatre lettres, **LRBI** ou **ZRBI**; M. Dimitri l'a transcrit « Louarsab: » mais je crois que ce nom pouvait à-peine être connu en Géorgie, au Xe siècle, et que celui de *Zourab* ou *Zourabaï* convient mieux.

c) Ici M. Dimitri avait lu et écrit გორგი და იოანე; en outre M. Bartholomaei, en copiant l'inscription d'après les matériaux du topographe, a écrit **ᲒᲚ ᲒᲚ**, qui peut se lire très convenablement et doit se traduire « Giorgi éristhaw; » ces deux variantes semblent prouver péremptoirement que le topographe a omis ici quelque chose dans sa copie au net, du reste si lisible, où l'on ne voit pas le groupe **ᲒᲚ**.

d) Ce nom propre abrégé me paraît ne pouvoir se lire autrement que გეთის-თჳს; il a été oublié par M. Dimitri, ce qui me prive d'un moyen de rectifier la copie, mais le nom de Geth est celui du héros d'un roman connu, Dilar-Geth, et peut être admis comme authentique, bien que peu commun.

En somme, voici la transcription de M Dimitri, où il y a plusieurs omissions, et ma traduction d'après les autres copies :

სანელითა მღვთისათა, მეოხებითა წმინდისა ღვთის მშობლისათა, წმინდისა გორგისითა, დამაყენა მე სულითა საწყელობელი, ლუარსაბ, აღსაშენებელად წმინდისა ამის საუღრისა, აღიდენ ღმერთ-მან გორგი და იოანე, სალოცველად სულისა მათისა-თჳს და მშობელთა მათთა-თჳს.

« † Au nom de Dieu, par l'intercession de la Se.-Mère de Dieu et de S. Giorgi ! il m'a chargé, moi Zouraba, misérable d'esprit, de bâtir ce saint temple, Dieu exalte l'éristhaw Giorgi ! afin que l'on prie pour son âme, pour ses parents, pour Geth et pour sa mère. »

C'est donc, suivant ma lecture, un Giorgi éristhaw, qui a chargé l'architecte Zouraba de la construction de l'église de Sawané; au lieu que, suivant celle de M. Dimitri, deux personnages, Giorgi et Ioané, auraient confié ce soin à un certain

Louarsab ; dans ce cas le verbe « il m'a chargé, » mis au singulier, serait une faute grammaticale.

2<sup>o</sup> « Sur une pierre du porche se voit l'inscription suivante, en caractères ecclésiastiques, avec abréviations et difficile à lire :

სახელოთა მღვთისათა და შეწყვენითა სავანისა ჰოძი ჰიუნ<sup>ა)</sup>  
**ყიქხის ხორე ელი ქუტოტოქი იუნს ნკ-**  
**ონს<sup>ბ)</sup> ჰქის** და მისისს მეუღლისა თამარისა შეუნდეს ღო-მან :

Je remarque que cette inscription n'a été vue et copiée que par M. Dimitri. En outre :

a) M. Dimitri a entremêlé dans sa copie plusieurs groupes de caractères ecclésiastiques qu'il n'avait pas réussi à lire sûrement Ici je crois devoir lire **ჰორსჰის**, qualification qui convient bien à S. Giorgi, déjà nommé dans l'inscription N. 1 ; cf. N. 7 : il semble même qu'on devrait lire ici *მთავარ-მოწამისა* « du protomartyr. »

b) Ce nom propre est faux, je le sais, mais les lettres de la copie ne fournissent rien de meilleur. Et je traduis :

« † Au nom de Dieu, avec l'assistance du protomartyr de Sawané, ces portes ont été faites. Dieu fasse grâce aux Kawtharadzé Iwané, *ghbogh*, à Mikel et à sa femme Thamar ! »

Quant au nom des Kawtharas-Dzé, j'ajoute qu'il figure encore, N. 928 — 944, parmi ceux des familles nobles reconnues, existant aujourd'hui en Iméreth, et dont la liste a été imprimée.

3<sup>o</sup> « Dans le même porche, sur une pierre au-dessus de la porte d'une petite chapelle. (Pl. II, N. 5.)

Une main gauche, bénissant :

**ქ ნიქო ზე ყოუნ**  
**ქიჯო ნიქოტის ჰიყუნო**  
**ყრყნი ქუტოტოქი ზექო**  
**ქიქი ზე ნიქოქი (sic) ჰინქი ონ-**  
**სიქნი ქიქიქი ჰინქი**  
ო ქიქი



« S. Seigneur et très Sainte Mère de Dieu, aie pitié de David Kawtharadzé, de ses fils et filles ; Christ, accorde-leur la paix, amen. »

Je ne puis me rendre un compte satisfaisant des quatre lettres isolées, mises au bas, à droite, en guise de signature : GWTCHW, ou GWNW, GWRL ?

4<sup>o</sup> « Dans le même porche, sur une pierre fort endommagée, au-dessus du No. précédent : » (Pl. II, N. 2.)

ᄃ : ᄆᄇ : ᄃᄆ : ᄃᄃ : ᄃ . . .  
ᄃᄃᄃ : ᄆ . ᄆᄆ . . . . .  
ᄃᄆᄆ : ᄆᄆᄆ . . . . .  
ᄃᄆ . ᄆᄆ : ᄆ : . . . . .

Je renonce à traduire ce fragment, dont les fins de lignes sont incomplètes, et qui manque à la copie de M. Dimitri.

5<sup>o</sup> « A côté d'une fenêtre, sur le mur oriental, par-dehors : » (Pl. II, N. 4.)

ᄃ ᄆᄃᄆᄆᄆᄆᄆ ᄆᄆᄆ-  
ᄆᄃᄆᄆᄆ ᄃᄆ : ᄆᄆᄆ  
ᄆᄃᄆᄆᄆᄆᄆ : ᄆᄃ  
ᄃᄆᄆᄆᄆᄆ . ᄃᄃᄆ<sup>a)</sup> : ᄆ-  
ᄆᄆᄆᄆᄆᄆ : ᄆᄃᄆ-  
ᄆ<sup>b)</sup> : ᄆᄆᄆᄆ : ᄆᄆᄆᄆ  
ᄆᄆᄆ : ᄆᄃᄃᄆᄆᄆᄆ-  
ᄆ : ᄆᄆᄆᄆ ᄆᄆᄆᄆ : ᄆᄃ-  
ᄆᄆᄆᄆᄆ : ᄃᄆᄆᄆᄆᄆ<sup>c)</sup> ᄆ  
ᄆᄆᄆᄆ : ᄆᄆ : ᄆᄃᄆᄆᄆᄆ  
ᄆᄆᄆ : ᄆᄆᄆ ᄆᄆᄆᄆᄆ<sup>d)</sup>

- a) M. Dimitri a lu et écrit ვიხ, ainsi que l'exige la grammaire.
- b) M. Dimitri a lu ნახევარი : serait-ce ვენახი «une vigne?»
- c) d'ici à la fin M. Dimitri lit : მუობელთა, ფასითა და ყოვლითა ფრით ღმერთ-მან უბედნიერენ უკუნისამდე ვინთ ქოიოს ეგ : ce qui ne donne aucun sens. Je renonce moi-même à déchiffrer cette partie du texte.

d) à la fin sont deux petites lettres qui peuvent être prises pour deux Რ, deux Ს ou deux Ტ, ou Რ Ტ, et dont le sens m'échappe. Cf. N. 3.

• † Au nom de Dieu, moi Grigol, j'ai écrit ceci et donné à cette église une vigne que je possédais, au voisinage du village de Sawané, quand nous avons commencé la construction. Mes parents eux-mêmes . . . . . Giorgi.?

6<sup>o</sup> « Près de la porte du sud, dans l'intérieur du porche; inscription omise par M. Dimitri: (Pl. II, N. 3.)

ⴗ ᲠᲠ ᲠᲢᲚ-  
Ს ᲠᲢᲚ  
ᲠᲢᲚ Თ-  
ᲢᲚ  
ᲙᲡᲚ :

« Seigneur, accorde la paix à l'âme de Costantiné Gmiris-Dzé.»

7<sup>o</sup> « Sur une pierre au-dessus de la porte du porche, du côté du N., inscription que M. Dimitri a seul recueillie et transcrite comme il suit Თ) :

ⴗ სახელითა მღვთისათა, მე გიორგი იოანე <sup>b)</sup> აღვაშენე წმინდა ესე ეკლესია სავანისა სალოცველად სულისა ცოდვილისა ჩემისა და ძმისა ჩვენისა Ი : Ს : და მშობელთა ჩვენთა-თჳს ᲠᲢᲚᲗᲚᲗᲚᲗᲚ <sup>b)</sup> ᲗᲚ მარიამის-თჳს, და შჯლისა ჩვენისა-თჳს გაბრიელის-თჳს და დედისა მისისა-თჳს. წმინდაო გიორგი მეოხ ეჴავ წინაშე ღვთისა. ამინ: იყვენ <sup>d)</sup> ქორონიკონი Რ. Ლ. ᲗᲚ ᲡᲢᲚᲚ <sup>e)</sup>, მეფობასა ბაგრაჳც კურაგჳპალატიისა.

a) Cette inscription se trouve donc dans le porche même, du côté intérieur de la porte d'entrée, conséquemment dans l'ombre, et a pu difficilement être aperçue.

b) C'est évidemment le même nom que M. Dimitri écrivait, dans l'inscription N. 1, გიორგი და იოანე, et que j'ai lu გიორგი ერისთავი.

c) Ce groupe ne peut guère se lire autrement que *Goulazad*, nom propre qui m'est inconnu, mais qui a tout-à-fait une tournure asiatique, comme Goubadès, Goulnar, et Goulbad, dans l'histoire du prince aphaïkhaz arrêté en

Palestine, du temps de Qélaoun; v. Hist. de Géorgie, p. 596, n. 4.

d) Ce mot doit être lu ოკო.

e) Ce groupe se lit : ვითარცა ეშგვა.

« C Au nom de Dieu, moi Giorgi éristhaw, j'ai construit cette sainte église de Sawané pour prier pour mon âme pécheresse, pour celle de mon frère Kb. é(risthaw?), de nos parents Goulazad et Mariam, de notre fils Gabriel et de sa mère. Saint George, intercède pour lui devant Dieu. Amen. C'était, lors de la construction, l'année pascalle 201, sous le règne de Bagrat Couropalate. »

S'il faut donc croire cette importante inscription, ainsi que celle N. 1., un certain Giorgi éristhaw fit construire l'église de Sawané, sous l'invocation de S. George, par un architecte nommé Zouraba, en l'année chrétienne 981, au temps de Bagrat III.

L'histoire ne nous apprend rien, du reste, sur ce Giorgi ni sur ses frères, parents et enfants; l'église de Sawané, à en juger par le plan, n'a rien qui ait pu excéder la fortune d'un particulier, revêtu d'une fonction importante, peut-être éristhaw de l'Argoueth, où se trouve le monument en question, qui ne se distingue pas par la profusion des ornements.

Il paraît que les portes du porche méridional ont été faites sous la direction ou aux frais de la famille Kawtharadzé, N. 2, 3. Quant aux personnages mentionnés dans les inscriptions N. 4, 5, et notamment à ce Costantiné Gmiris-Dzé, du N. 6, je ne les connais point non plus par d'autres témoignages.

En définitive, l'important est la date 201 — 981, qui assigne à l'édifice une antiquité de 875 ans, et en outre, assure la chronologie du règne de Bagrat III, dont l'avènement est fixé par Wakhoucht à l'an 980; Hist. de Gé. p. 292, n. 6.

« A l'intérieur, ajoute en finissant M Dimitri, devant l'iconostase et sur la gauche, est une bâtisse semblable à une tombe, s'élevant d'une archine au-dessus du pavé et couverte d'une dalle de pierres. Les gens du lieu disent qu'ici sont conservées, depuis les temps anciens, par suite des malheurs du pays, les images de l'église. Ils voudraient

bien, mais ils n'osent, soulever la pierre, et n'ont pas voulu m'assister dans le but de m'assurer de la vérité. Je n'ai vu ici rien autre de remarquable. L'église est bâtie simplement, sans coupole, dans une enceinte en ruines.»

*(La fin incessamment.)*



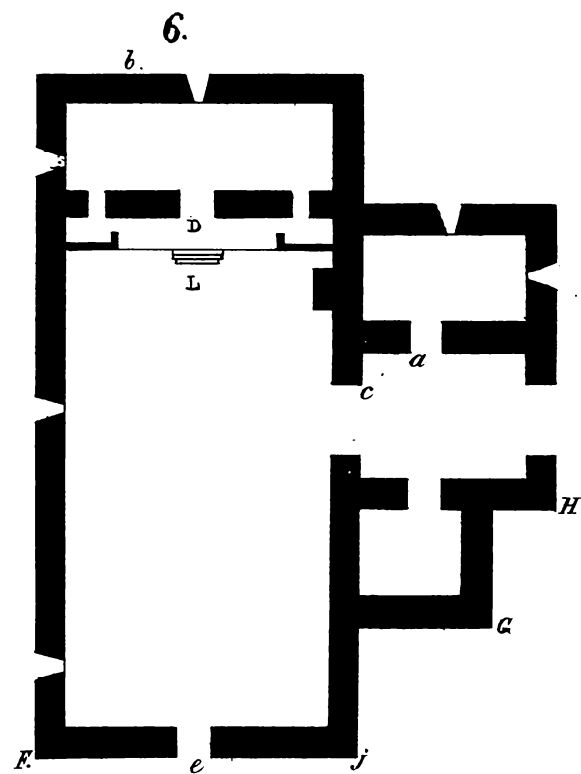
1. *[A large curved inscription containing several lines of ancient script, likely a dedicatory or commemorative text.]*

2. *[A small rectangular inscription containing a few lines of script.]*

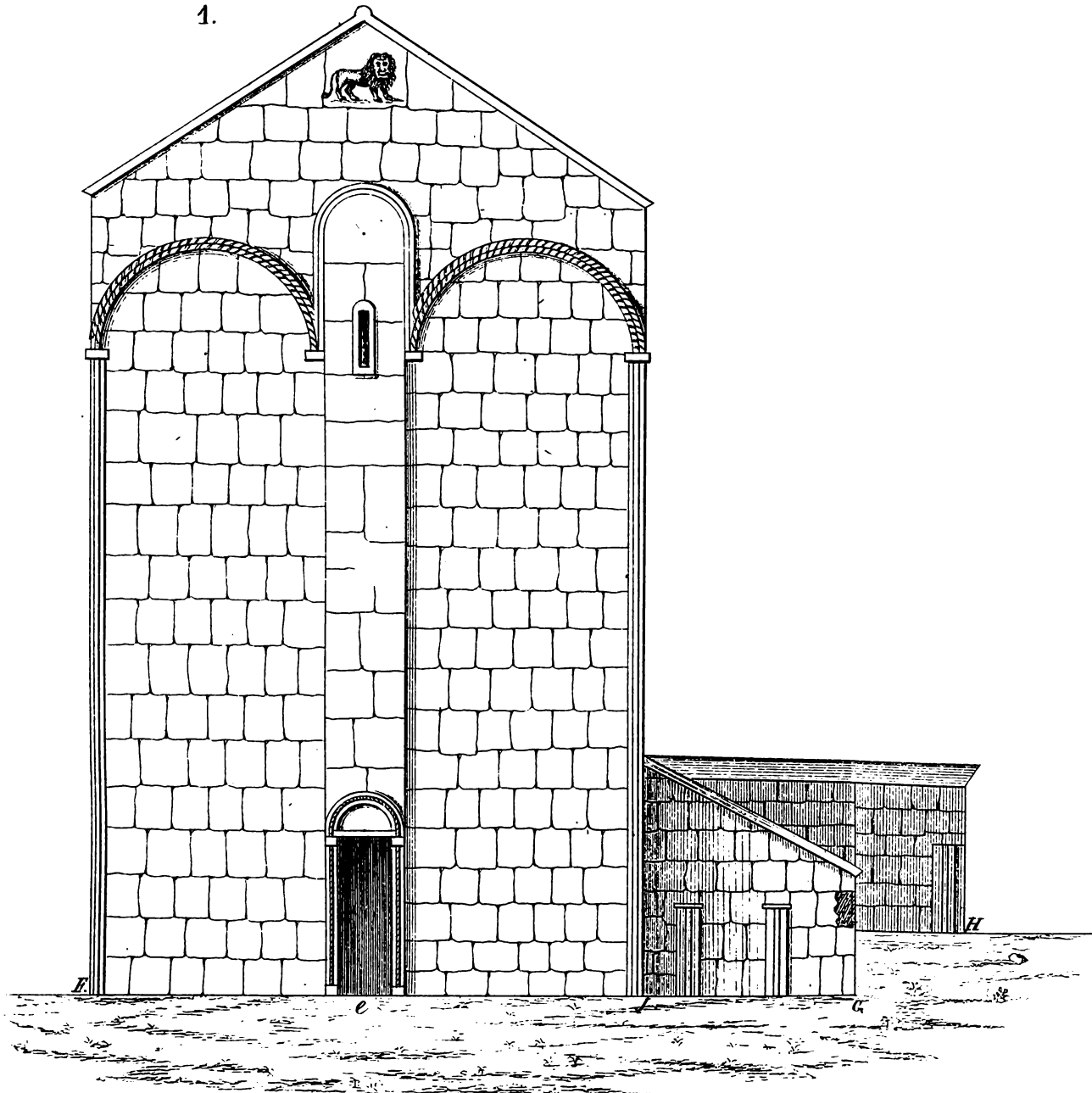
4. *[A rectangular inscription with approximately 10 lines of script.]*

3. *[A small rectangular inscription containing a few lines of script.]*

5. *[A rectangular inscription featuring a hand icon pointing to the text, which includes several lines of script.]*

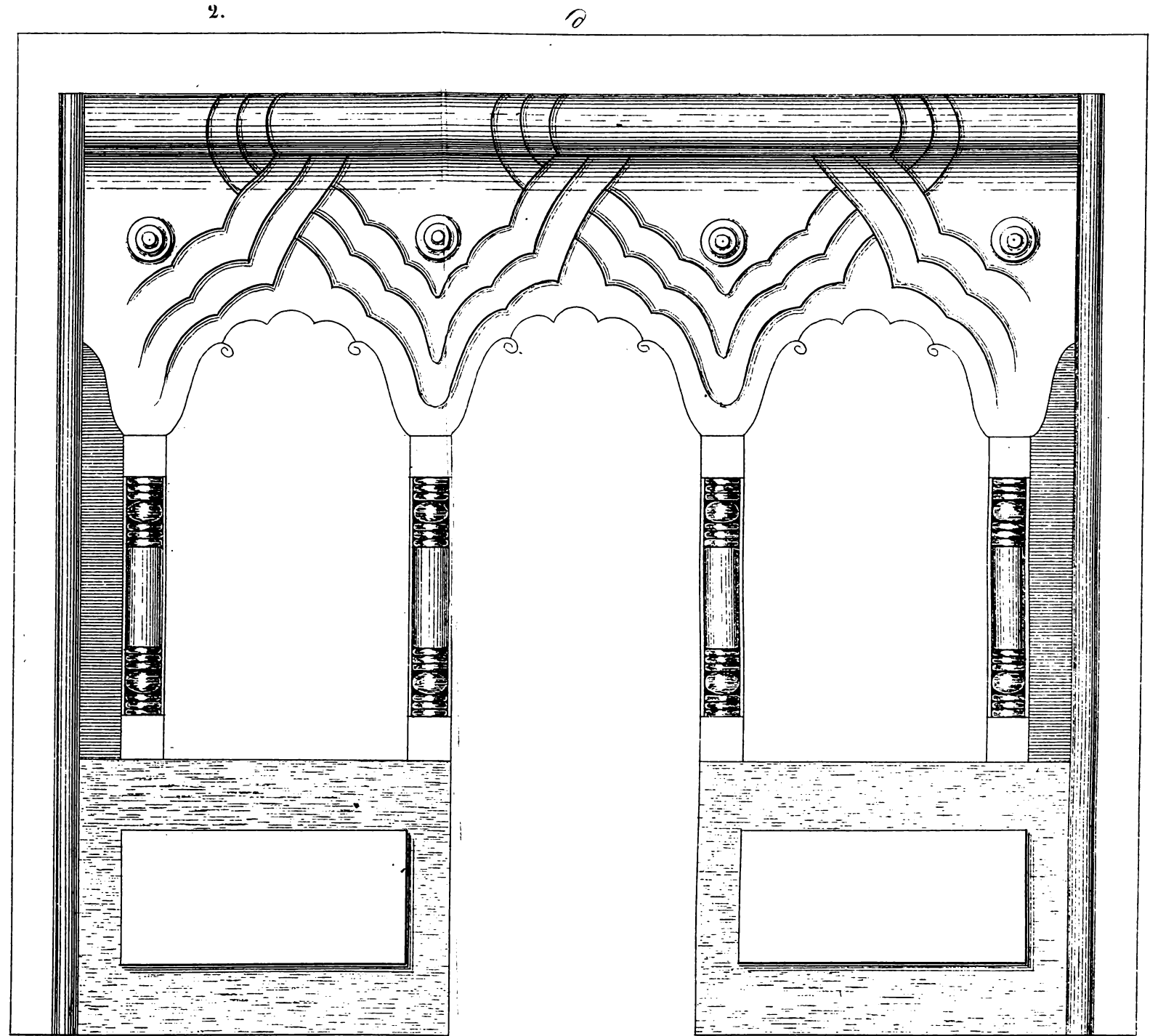


*Echelle, 2 sajenes au pouce anglais*  
 pieds 14 7 9 2 saj.



Sur P. Kasura.

Echelle, 1 sajené au pouce anglais.  
 archines 0 1 2 3 4 sajenés



Echelle, 1 archine au pouce anglais.  
 0 1 2 archines 16 verchons